

Le Cap est donc bien tranquille. Le grand fleuve est maintenant bien noir, la nuit ; aucune bouée lumineuse ne guide plus les matelots disparus, et ces nuits, en été si chargées de parfums, sont maintenant pétillantes de froid. Le ruisseau anonyme qui, l'été, amuse les yeux de la Sainte Vierge, lorsqu'il gambade, sautille et bondit, avec des caprices mignons, dans son lit dix fois trop grand pour son petit corps, le petit ruisseau a eu froid dans sa grande couchette, et il s'est enroulé dans une épaisse couverture de glace et de neige. A peine, si en approchant l'oreille bien près, on l'entend rêver à ses plaisirs des beaux jours, lorsque les pèlerins se pressent sur ses rives. Seule " La Chronique " est toujours aussi vigilante pour surveiller dans l'uniformité des temps, l'événement qu'elle doit redire à ses lecteurs. Elle les quitte aujourd'hui, en leur redisant " bon-jour, bon an "—.

La Mère du Christ

Il est né le Divin Enfant
Jouez hautbois, résonnez musettes :
Il est né le Divin Enfant,
Chantons tous son avènement !

Lorsque nos lecteurs recevront nos " Annales," le refrain du vieux cantique aura mêlé ses notes de gaité à celles des cloches répandant sur nos campagnes blanches leurs sonneries ouatées de neige ; il aura mêlé ses notes au tintement des grelots de carrioles glissant sur la route froide ; il aura mêlé ses notes peut-être à la poudre fine des poudreries, ou aux gros flocons qui s'amoncellent sur les capots de fourrures ou les tuques de laine teinte. C'est qu'il est grande fête dans nos familles canadiennes, et partout, le long des fleuves ou des rivières durcies, au bord des lacs blancs, dans les cathédrales des cités, et les églises en planches, perdues dans les bois, partout le vieux refrain laisse reprendre sa mélodie vive et populaire. Les " Annales " le redisent en chœur avec leurs abonnés, et ouvrent, de cet air si connu, leur entretien accoutumé sur la Reine, qu'elles veulent honorer, et qu'aujourd'hui elles saluent du nom de " Mère du Christ "